



Chardeau

L. RECORDS présente

Sanguines

le nouvel album de Chardeau

Sortie numérique le 7 novembre sur toutes les plateformes de musique en ligne (*Amazon, Deezer, iTunes, Spotify, Tidal...*) + Sortie CD le 24 novembre

Si vous voulez entendre quelque chose de vraiment différent de tout ce qu'on vous propose habituellement, de totalement authentique, si vous voulez voyager, si vous aimez les grandes envolées épiques et les grands musiciens, ne passez pas à côté, c'est pour vous !

C'est le tout nouvel album studio de Chardeau après *Fauves & Pastels* publié en 2014. Enregistré à nouveau outre-Atlantique, *Sanguines* comprend 12 titres, une suite de portraits plus « sociologiques » que sur le précédent. Côté production, le son se veut plus new-yorkais, moins californien, avec une touche « funky Zappa » pour consigne. Servi par un line-up toujours exceptionnel, l'album réunit les habitués* et amis US de la Chardeautitude, ainsi que quelques surprises comme la présence de John McFee (Doobie Brothers) et du percussionniste Walfredo Reyes Jr (Chicago, Santana), ainsi qu'un duo avec Jason Sheff (bassiste et chanteur des Chicago de 1985 à 2016).

(* Jerry Goodman (*Mahavishnu Orchestra*), Hank Linderman (*Chicago, Eagles, America*), Brian Auger (*Yardbirds, Eric Clapton*), Chris Pinnick (*Chicago*), Mark Andes (*Spirit*), John Van Eps (*Chicago, Robert Lamm*), Drew Hester (*Foo Fighters*), George Hawkins Jr (*John Fogerty, Fleetwood Mac*)...

Ainsi va Chardeau...

Artiste inclassable, auteur-compositeur-interprète prolifique, dandy art-pop décalé, le personnage est singulier, atypique et intrigant. L'irréductible se fait des étiquettes et poursuit depuis deux décennies ses délires créatifs hors des sentiers battus, aux antipodes du marketing et des buzz branchés.

Si ses références sont de l'autre côté de l'Atlantique, Chardeau chante en français sur une musique rétro-futuriste flamboyante et puissante, riche et colorée, quelque part entre Chicago, Magma, Spirit, Genesis (époque Peter Gabriel) et Stravinsky, mais pas que... Cela n'empêche pas certains médias d'y entendre, ici et là, des touches de Michael Franks, Williams Sheller, Higelin ou Polnareff... Curieuse alchimie trans-genre donc.

Ainsi va Chardeau. Progressif, rock, baroque, jazz, pop, classique..., l'électron libre puise dans toutes les sources pourvu qu'elles soient bonnes. On ne peut rester indifférent à la qualité de ses compositions, à la nudité sans artifice de sa voix et à ses orchestrations jubilatoires. Musicalité garantie !





L'album, tour de piste...

Sanguines démarre sur une **Funky conversation**, rondement menée, en duo sur les chorus avec Jason Scheff (bassiste et chanteur de Chicago jusqu'en 2016). Le rythme ralentit un peu (mais pas l'intensité) avec **Pub** (*Je suis un imaginaire | Un rêveur à part entière | Et pour vous je prostitue mes chimères...*) et son efficace orchestration. Vient ensuite l'éruptif et progressif **Dégage !**, avec des zestes de Zappa et de Yes. Pour calmer l'énergie débridée du précédent, **Ballade Pute** (une destroy story entre une fille et son mac) vient à point nommé, appuyée par le violon magique de Jerry Goodman et la pedal-steel de John McFee (Doobie Brothers). Autre portrait, celui du **Photograf**, un des titres forts de l'album, servi par une redoutable orchestration de cuivres et le jeu de Brian Auger (The Yardbirds, Eric Clapton, Rod Stewart, Eric Burdon) aux claviers. Chardeau enchaîne avec **Rallyeman**, un titre qui figurait sur son tout premier album (*Escales*, paru en 1989), ici revisité et réorchestré avec Tristan Des Prés au moog, Chris Pinnick aux guitares, Jerry Goodman au violon...). Et nous n'en sommes qu'à la moitié de l'écoute de cet album généreux. C'est ensuite un couple beau qui dépeint Chardeau dans **Mr & Mrs Moite** (*Mr Moite tous les matins | Prend les transpires en commun | Pendant que sa régulière | Ronchonne sur la poussière*) et ses chœurs improbables. Le « Crazy French Man » (surnom qu'on lui a donné à Los Angeles) aligne tour à tour les contractuelles et leur folie potagère dans **Pervenche**, comme les ardeurs mâles dans **L'Amour incognito** (*Cette fois, c'est décidé | J'arrête de lutiner*), et ses cuivres rutilants. N'est pas caméléon qui veut, c'est un changement radical d'ambiance que propose ensuite Chardeau avec **La nature est ainsi faite**, bossa qu'on croirait échappée d'un album de Michael Franks, avant un retour au rock et aux cuivres avec **TV Boogie**, critique du petit écran et de l'audimat (*Sans télé, je coule une bielle | Interactif, idiovisuel*). En dessert, vous prendrez bien une tranche de vacances (à Pecno-Palmbeach) avec **Carte postale du front**, croquis ludo-sociologique et incantatoire des congés d'été en bord de mer. Jubilaire, le voyage !

Le line-up...

Production : **Hank Linderman**, avec **John Van Eps**.
Enregistrement et mixage : **Hank Linderman**.
Préproduction, arrangements orchestre & séquences : **John Van Eps**.
Arrangements et orchestrations cuivres : **Jeff Holmes**.
Mastering : **Dave Collins**.
Préprod : @ Chardeau & JVE home studios.
Recording : @ Hank Linderman's studio (except voices),
@ Chardeau's studio, @ Brian Auger studio.

MUSICIENS

Keyboards, vibes : **John Van Eps**.
Guitares : **Hank Linderman**, **Chris Pinnick** (*Dégage & Rallyeman*).
Nylon guitar : **Richard Smith** (*L'amour incognito*).
Funky guitar : **Romanico Geroso Jr** (*Pervenche & Funky conversation*).
Violon électrique et acoustique : **Jerry Goodman**.
Hammond B3, Fender Rhodes : **Brian Auger**.
Basse : **Mark Andes**, **Alan Deremo**, **George Hawkins**.
Drums : **Drew Hester**, **Marc Walker**.
Percussions : **Walfredo Reyes Jr**.
Cuivres : **Jonathan Ball** (piccolo, flute, clarinet, soprano, alto, tenor & bari), **Jeff Holmes** (Bb trumpet, C trumpet, piccolo trumpet & flugelhorn), **Ben Griffin** (tenor and bass trombones, euphonium & tuba).
Violons, violoncelles : **Emlyn Van Eps**.
Chœurs : **Jeddrah Leiterding**, **Hank Linderman**, **Olivier Constantin**, **Richard Rossignol**, **Malik Hemaidi**, **Fred C**, **The H**.
Guests :
Jason Scheff : vocal duet (*Funky conversation & Rallyeman*).
John McFee : pedal steel guitar (*Ballade pute & Carte postale du front*).
Tristan des Prés : moog (*Rallyeman*).

Textes, musiques*, claviers additionnels, lead vocals :
Chardeau (*except *Rallyeman* : lyrics Chardeau, musique Chardeau & Patrick Grandpierron).

Site : www.chardeau-officiel.com

Facebook : www.facebook.com/chardeauofficiel

Twitter : @chardeau

Accès pro pour écoute intégrale de l'album :

<https://www.chardeau-officiel.com/sanguines-pros>

[mot de passe : sortie2017]

Contact : coordination@chardeau.com



Chardeau, l'interview express

En quelques mots, que pouvez-vous nous dire sur ce nouvel album ?

C'est le second volet de ma série de portraits initiée avec *Fauves & Pastels*, mon précédent album, autour du thème de la femme. Celui-là est plus « sociologique », comme on peut le constater sur des titres comme *Pub*, *Photograf*, *Ballade pute...*

Vous puisez à toutes les sources musicales, pourvu qu'elles soient bonnes. L'album *Resilience* (2010) sonnait plutôt progressif, *Fauves & Pastels* (2014) avait une couleur « californienne »... *Sanguines* marque un retour au rock ?

Je voulais un son plus new-yorkais, moins californien que le précédent, avec comme mot d'ordre une touche « funky Zappa ».

Pourquoi l'avoir intitulé *Sanguines* ?

Je vois ma musique comme des tableaux ou des films. Pour ces portraits, il m'a semblé évident que je devais leur donner un titre qui reflète cet univers et les thèmes qui y sont abordés. Et puis les mots me plaisent. *Fauves & Pastels*, *Sanguines...*, ça sonne bien non ? C'est évocateur. Et le fait d'avoir eu un peintre dans la famille a certainement eu une influence...

Comme les précédents, vous l'avez enregistré aux Etats-Unis, avec des musiciens d'exception. La même équipe que sur l'album précédent ? Je crois savoir que John McFee (Doobie Brothers) y a participé...

Yes, pratiquement la même équipe, avec quelques « amis » supplémentaires : John McFee effectivement, mais également Walfredo Ryes, percussionniste de Chicago et de Santana, ou George Hawkins Jr, qui a joué avec nous au Gibus à Paris en novembre 2015. Les cuivres ne sont pas les remplaçants de Chicago (menés et arrangés par Nick Lane) mais Jeff Holmes (arrangeur du big band de TT) et deux de ses amis. A l'écoute de ses arrangements, on voit qu'il s'est bien éclaté avec la consigne « funky Zappa »...

Depuis vos débuts, vous avez publié 10 albums et 2 EPs, passés relativement inaperçus (à part de quelques connaisseurs) et qui ne vous ont pas permis d'atteindre

une véritable notoriété. Discretion volontaire ou rendez-vous manqués avec le public ?

Un mélange des deux certainement... Des erreurs également... Le fait, dès le début, de vouloir totalement tout maîtriser. J'ai par exemple refusé un contrat de licence pour *Escales* et préféré, pour la distribution, signer à l'époque avec Just'In qui a fait faillite un mois après, alors que ça démarrait plutôt bien en promo, avec 5 titres en play-list Radio France et des animateurs qui disaient que c'était la première fois qu'ils recevaient autant de coup de fil... Pour la scène, c'est la même chose. Pour ma musique, il faut un minimum de moyens et de bons musiciens. Je n'ai donc jamais voulu en faire « au rabais », ce qui fait que je n'ai pas donné beaucoup de concerts jusqu'à maintenant... J'espère bien que ça va changer. Il n'est jamais trop tard.

Le personnage atypique que vous êtes – ou dont vous jouez – se positionne comment dans le paysage musical francophone ? Si toutefois c'est quelque chose qui vous préoccupe...

Je suis comme ça, je ne joue rien. Tous ceux qui me connaissent bien le savent. Je me suis toujours senti différent, même quand j'étais petit. Par la suite, quand mes amis disaient de moi que j'étais fou, je le prenais plutôt pour un compliment. J'ai mis longtemps à comprendre combien mon attitude et ma personne, que je trouve tout à fait normale, pouvaient... disons, dérouter. Comme j'ai toujours écouté du rock anglo-saxon, et bien que je chante en français, je ne me suis jamais senti rien en commun avec le paysage musical francophone, que je trouve bien pauvre en général. Magma a été le seul à m'apporter ce frisson indispensable.

Pour inciter un maximum de gens à écouter votre album, quelle serait votre accroche, votre argumentaire ?

Je dirais que s'ils veulent entendre quelque chose de vraiment différent de tout ce qu'on leur propose habituellement, de totalement authentique, s'ils veulent voyager, s'ils aiment les grandes envolées épiques et les grands musiciens, c'est pour eux.



Production : L. Records

Management : coordination@chardeau.com

Chardeau